

dustries textiles et céramiques du Japon. On demande aux Canadiens de prendre des risques alors que ceux qui centralisent les finances du pays se tiennent derrière leurs tables d'acajou, protégés par nos lois démocratiques. Je le dis sans équivoque, ils font des bénéfices scandaleux. Est-ce là cette société de coopération dont on nous rebat les oreilles? Une société de coopération se doit de ne pas être seulement une voie à deux sens entre le contribuable et l'ouvrier. Il faut voir à ce que l'automobile dont la fabrication coûte \$2,000 ne soit pas vendue \$7,000 au consommateur.

Ma province, l'Alberta, a des ressources presque illimitées. J'ose dire que si toute la population du Canada allait s'établir en Alberta, on pourrait la nourrir, l'habiller et la loger. Les ressources seraient suffisantes pour la faire vivre. Si les ressources de l'Alberta n'ont pas été exploitées au maximum, c'est notamment parce que nous n'avons pas saisi toutes les occasions qui s'offraient. Nous avons passé notre temps à nous quereller. Nous avons concentré nos pensées sur le bilinguisme, le biculturalisme, le communisme, le non-communisme, le socialisme, le non-socialisme, et que sais-je encore. Celui qui veut faire dévier le débat n'a qu'à ajouter un «isme» à n'importe quoi et parler ensuite interminablement sans rien accomplir.

Les Canadiens en ont vraiment assez. Je crois parfois que la population est disposée à accepter une dictature quelconque ou un triumvirat invraisemblable qui s'emparerait du pouvoir et qui prendrait leurs décisions. Si la chose se produisait, la faute en serait imputable aux députés qui n'auront pas conçu un programme dynamique et insisté pour que les dirigeants le mettent à exécution.

Je manquerais à mon devoir si je permettais aux journalistes de s'en tirer indemnes. Je les ai souvent entendu dire que personne à la Chambre ne prend son travail au sérieux. Ils prétendent souvent que nous nous absentons. Si nous regardons ici ce soir, ils auraient peut-être raison de le dire. Toutefois, il n'y a pas beaucoup de journalistes à la tribune pour différer d'opinion avec moi ce soir. En général, il n'y a qu'un seul observateur à la tribune. Il va et vient pour dire aux autres combien nous négligeons notre devoir. Je soutiens qu'il est temps que la presse examine attentivement la situation au pays et écoute un peu plus nos dirigeants. Celui qui parle le plus fort n'est pas toujours le plus intelligent ou je serais peut-être premier ministre.

Des voix: Bravo!

M. Bigg: Certains députés parlent à la Chambre sur un ton modéré. Les journaux n'en font aucun cas. Peu dynamiques, ils n'en disent pas moins la simple vérité. Ils sont honnêtes et fiables. Ils croient aux vertus telles que le travail assidu, l'honnêteté et le sens du devoir. Certains ne se font pas arracher leurs vêtements dans la foule, ils ne portent pas non plus de roses dans leurs cheveux. Mais quand quelqu'un dit la vérité, cela se voit. Je me demande parfois si ce fait est reconnu par la grande tribune. J'ose dire que je pourrais bien souvent faire parler de moi dans les journaux si je m'abaissais à acheter une caisse de bière. Si tel est le prix de la vérité, et de la publicité sans laquelle ç'en est fini de la carrière

d'un homme politique, je refuse de payer. Des membres de la tribune de la presse m'ont avoué qu'une bouteille de whisky à Noël les faisait prendre telle attitude plutôt que telle autre.

• (9.10 p.m.)

Je ne m'attendais pas à faire les manchettes ce soir. Ce ne serait pas la première fois que serait négligé quelqu'un qui crie seul dans le désert. Cependant, je soutiens que je ne suis pas seul, même si je crois également qu'en maintes occasions, il est inutile de dire la vérité toute nue. Il est plus dramatique de quitter son chef aux moments délicats. On parle alors de vous. Il est plus dramatique d'abandonner ses principes afin de se livrer à l'excentricité, comme l'artiste et le pauvre musicien. Très souvent de nos jours, ils ne peuvent pourvoir à leur subsistance sans être excentriques. Ainsi les peintres n'ont plus le droit de peindre des tableaux représentant les beautés de la forêt, des montagnes ou du crépuscule; ils doivent se replier dans leur esprit perverti pour peindre leurs rêves érotiques ou leurs expériences sadiques, sous l'influence du LSD. C'est alors qu'ils deviennent des poètes, des peintres. J'espère que le jour ne viendra jamais où il faudra être excentrique en tout pour devenir un député convenable.

J'ai de plus en plus l'impression que la société tolérante est allée trop loin. J'ai moi-même voté à la Chambre en faveur de l'abolition de la peine de mort. Je me rendais très peu compte que j'écarterais alors la peine de mort pour trahison. Très rarement avons-nous une occasion de voter d'une façon catégorique. Pour ma part, je crois que la peine capitale devrait encore être prévue pour celui qui trahit son pays.

M. l'Orateur: A l'ordre. J'apprends que le temps de parole du député semble être expiré. Il peut continuer avec le consentement de la Chambre. La Chambre est-elle d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Bigg: Je vous remercie, monsieur l'Orateur. Le moment est peut-être excellent pour finir. J'ai commencé par réclamer un nouvel examen de notre économie, un plan dynamique pour l'expansion du Canada. Cependant, je me souviens toujours de ce nuage qui plane sur nous. Avant de reprendre mon siège, j'aurais une exhortation à faire. Le moment est peut-être opportun de jeter un regard sur certaines des valeurs anciennes, d'examiner certaines des anciennes sanctions prévues pour les mêmes anciens crimes. Je ne me doutais guère que la sanction pour la trahison, pour la vente de son pays, pour l'assistance ouverte à l'anarchie et à l'effusion du sang innocent, comme nous venons d'en être témoins, serait un jour approuvée, individuellement ou collectivement, par la population canadienne. Je dois admettre que j'avais tort, et à la première occasion, j'espère me lever et voter de la façon dont j'aurais dû le faire il y a quelques mois.

Des voix: Bravo!

M. Ambrose Hubert Peddle (Grand Falls-White Bay-Labrador): Monsieur l'Orateur, au début du discours du trône prononcé il y a une semaine environ, on offrait, en retard, des vœux d'anniversaire aux Territoires du Nord-